

consentir. Mais, bientôt après, quand Rosalba se pencha pour prendre l'enfant, Edgard lui dit à voix basse :

— Puis-je vous dire un mot avant de partir.

Rosalba se dressa avec surprise. Le jeune homme comprit son hésitation et ajouta immédiatement :

— Pas seule, Mlle Varny ; en présence de votre père.

— Dans ce cas, volontiers, répondit-elle timidement.

Puis elle emporta sa petite sœur dans la maison.

Que de changements le cœur humain subit dans un instant ! Le cœur de la femme surtout, si sensible, si délicat et si impressionnable, passe par une infinité de transitions à chaque battement de son pouls. Ces changements affectent souvent le caractère et décident une crise importante dans la vie.

Lorsque Rosalba parut sur le seuil du passage, ses traits annonçaient une transformation de cette espèce. Son sourire était le même, mais le coin des lèvres était légèrement contracté, signe certain qu'elle cherchait à maîtriser son émotion.

Sitôt qu'il l'aperçut, Edgard prit congé de la famille et s'engagea dans la grande allée devant la maison en compagnie de la jeune fille



— Mlle Varny, ce jour est pour moi un jour de bonheur. — Page 572, col. 1

et de son père. Le vieillard prit les devants, prétendant s'assurer si le cheval de son jeune ami avait été bien soigné. Le domestique arrivait avec le cheval et il alla à leur rencontre toujours en vue des deux fiancés, mais n'étant plus à portée de les entendre.

Edgard profita de l'occasion.

— Mlle Varny, ce jour est pour moi un jour de bonheur, mais il y a entre nous une difficulté que je veux faire disparaître :

— Quoi donc ?

— Je voudrais vous parler sans réserve, et cependant, il faut que je vous en demande la permission.

Rosalba s'attendait à cette question, mais elle n'avait pas préparé sa réponse. Elle ne dit pas un mot, elle était trop agitée ; elle leva sur le jeune homme un regard profondément triste.

— Puis-je parler ? reprit-il avec instance.

— Parlez, murmura-t-elle d'une voix presque éteinte, les yeux fixés sur le sable de l'allée et pâle comme une morte.

— Je n'ai que quelques mots à dire ; ils sont gravés dans mon cœur, je ne saurais en dire d'autres ; je vous ai aimée du moment que je vous ai vue, je vous aime à l'adoration, et personne ne vous aimera jamais mieux que moi.

Point de phrases d'avocat dans ce langage. C'était une déclaration d'amour à brûle-pourpoint. Oui, à brûle-pourpoint ; une déclaration presque cruelle dans sa brusquerie, parce que la frêle jeune fille s'inclina comme une tige de lis, ses yeux étaient baignés de lar-

mes, sa tête gracieuse penchait et elle dut s'appuyer contre un érable pour se soutenir. Que les cyniques n'aillent pas se moquer, ni les moralistes rigides crier : " Fi donc ! " Dieu a créé le cœur de la jeune fille, et son œuvre est bonne. La flèche de l'amour l'a percée et il saigne. Ce n'est point une folie, ô sage philosophe, ni un péché, c'est une des plus pures épreuves de la vie humaine. Un seul instant dans la vie d'une femme compose tous ses désappointements à venir, sanctifie les joies et les peines de son âge mûr, il répand une pure clarté sur elle aux portes mêmes de la mort.

Edgard ne songea même pas à soutenir Rosalba. Il était absorbé dans sa contemplation et regrettait d'avoir parlé si franchement, mais son chagrin fut bientôt changé en joie, en voyant que Rosalba revenait à elle. Elle était vraiment belle. C'était une transfiguration. Ses joues étaient animées d'une teinte brillante, ses yeux resplendissaient sous les larmes, et un sourire ineffable errait sur ses lèvres. La crise était passée—le rêve était fini. Les mots qui l'avaient atterrée comme un coup de tonnerre, elle les avait tous pesés maintenant et les comprenait. La passion ne l'agitait plus—le bonheur calme lui restait.

Rosalba n'avait pas dit un mot. Edgard non plus. Pour un empire, il n'aurait pas rompu ce doux silence. La communion des cœurs est plus profonde et plus subtile que toutes les paroles. Ils seraient demeurés sous les érables jusqu'au point du jour, abîmés dans le charme qui les entourait, si le son de l'horloge ne les avait pas ramenés à la réalité. Minuit sonnait. Un grand éclat de rire, partant de la barrière, les ramena tout à fait à eux. C'était M. Varny qui se moquait des jeunes fiancés.

— Edgard, votre cheval est presque endormi, mais je veille.

Martin prit tout à coup dans sa poche de montre une petite boîte qu'il remit à Rosalba.

— Dans un mois, vous ouvrirez cette boîte, lui dit-il, c'est le jour de notre *philopona*, je vous donne tout ce temps pour penser à votre réponse.

Il se hasarda à baiser la main de Rosalba, et descendit l'allée à grands pas. Elle le suivit.

— Avez-vous parlé politique tout le temps, dis, Rosette ? demanda le vieillard, en passant le bras autour du cou de sa fille.

Elle resta un moment déconcertée, puis partit d'un franc éclat de rire.

Edgard sauta sur son cheval et partit.

— Bon voyage ! dit Rosalba, pendant que les fers du cheval retentissaient sur le pavé.

En remontant l'allée, la jeune fille s'arrêta un instant sous les érables, et après avoir pressé ses lèvres sur la petite boîte qu'Edgard lui avait donnée, elle la cacha dans son sein.

Avant de se séparer de sa fille, le vieillard lui prit la tête dans ses mains, et fixant un long regard dans ses yeux bleus, il l'embrassa tendrement en lui disant :

— Fais de beaux rêves, ma chère enfant !

CHAPITRE V

LA RAME D'ARGENT

Il nous faut revenir un instant aux événements de la nuit terrible pendant laquelle Rosalba arracha l'étranger à la mort. On se rappelle que tous les deux avaient été transportés dans un état d'insensibilité. Les médecins furent immédiatement appelés et décidèrent que l'état de la jeune fille demandait autant de soins que celui du naufragé parce que son système nerveux avait été fortement ébranlé et qu'on devait redouter une fièvre cérébrale.

Toutefois, les choses tournèrent au mieux, et, après quelques jours de cruelles inquiétudes, notre jeune héroïne entra en pleine convalescence. Le bruit de la belle action qu'elle avait accomplie se répandit bientôt dans le village, et toutes les jeunes filles des environs se disputèrent le privilège de veiller à son chevet. Ces témoignages d'amitié firent plus peut-être que toute autre chose pour ramener la malade. Quant à l'homme inconnu, une fois toute inquiétude passée relativement à son état, on fut curieux de savoir qui il était et d'où il était. Lui-même ne pouvait fournir ces renseignements, car, bien que revenu de son évanouissement dès le lendemain matin, il était beaucoup trop faible pour parler. On n'avait rien trouvé sur lui qui indiquât ses nom et qualité.

Toutefois, M. Varny n'attendit pas longtemps. Ce jour-là, la malle de Montréal fut retardée parce que la traverse était dangereuse mais le jour suivant, il reçut la *Minerve* qui contenait un long détail des désastres de la débâcle. On y lisait, en outre, que peu de personnes avaient péri, mais qu'il était impossible, pour le moment, de donner les noms des victimes.

A suivre